

COURBET



ΕΛΛΗΝΙΚΗ
ΒΙΒΛΙΟΦΟΡΕΙΑ
Α.Π.Θ.
ΒΙΒΛΙΟΤΗΤΗ

ΒΙΒΛΙΟΤΗΤΗ

COLLECTION
DES
MAITRES

LES EDITIONS
BRAUN & C^o

PARIS - 18, RUE
LOUIS-LE-GRAND

ND
553
.09
L44
1934

Les reproductions en noir et en couleurs de **BRAUN & C^{ie}** qui ont servi à l'illustration de cet ouvrage proviennent des collections de photographies exécutées dans tous les Musées d'Europe et dans les principales collections privées (200 mille sujets). Ces reproductions en noir ou en couleurs peuvent en partie être fournies séparément et dans tous les formats, par les Éditions **BRAUN & C^{ie}**, 18, Rue Louis-le-Grand, à Paris, ou par les principaux libraires et marchands d'estampes du monde.

Βιβλιοθήκη Μαρίνου Καλλιγά

Δωρεά

Παύλου & Ανδρέα Καλλιγά

0640004834



Salmo trutta - in Vinetis fasciatus.

14/5

Βιβλιοθήκη
ΤΕΛΛΟΓΛΕΙΟΥ
ΙΔΡΥΜΑΤΟΣ
ΤΕΧΝΩΝ
Α.Π.Θ.
Κωδ. 14882

CHARLES LÉGER

COURBET



LES ÉDITIONS BRAUN & C^o, 18, Rue Louis-le-Grand, PARIS (II^e)

Ce volume de la collection « LES MAITRES »
publié sous la direction de GEORGE BESSON
a été imprimé en 1934 par BRAUN & C^{ie},
typographie et héliogravure à MULHOUSE-
DORNACH (Hⁱ-Rhin), France. R. C. Mulhouse 661

— Tous droits réservés —

PHOTOGRAPHIES:

Les reproductions de ce volume ont été faites
d'après les photographies de G. Allie: 37. - Art
Institute Chicago: 21. - Braun & Cie: 4, 6, 16,
18, 22, 28, 29, 31, 33, 35, 42, 57. - Druet: 12.
Durand-Ruel: 25, 30, 46, 50. - P. Frankenstein:
39. - Gauthier: 13. - Giraudon: 3, 5, 15, 19, 26.
Glyptothèque, Copenhague: 12, 24, 43. - F. Nitsche,
Berlin: 59. - Pennsylvania Museum of Art: 5, 49,
60. - Georges Petit: 9, 30, 44. - Richter, Elber-
feld: 56. - Paul Rosenberg, Paris: 2, 35, 36, 37,
38, 46, 51, 52, 55, 60. - Thannhauser: 36.

Couverture: La Fille aux Mouettes (Photo-
graphie Paul Rosenberg). - Frontispice (hélio-
chromie Braun & Cie): La Truite (Collection
Charles Léger).

1. PORTRAIT DE COURBET
PAR LUI-MÊME



(1840).
Coll. Ch. Léger

COURBET

1819-1877

Courbet est considéré de nos jours comme l'un des plus grands peintres du XIX^e siècle. Il a droit à ce titre, car il a enrichi l'art, il lui a infusé un sang nouveau, généreux et vivifiant. Ses dons, sa passion pour le travail, son esprit combatif le servirent puissamment pour réaliser l'œuvre que l'on admire dans les musées et dans les grandes collections du globe.

L'indépendance du caractère, une originalité indéniable, sa robuste individualité, lui valurent des inimitiés, voire des haines; lui, ne haïssait personne. Il admirait particulièrement Géricault, Vélasquez, Ribera, Le Greco, et surtout Rembrandt. Résolument, nous allons écrire instinctivement, il prit ses sujets dans la vie commune, quand régnait encore le romantisme. Issu d'une forte race, d'une sensibilité profonde, Courbet avait horreur de tout ce qui était conventionnel. Il s'exprima dès lors, dans son langage de peintre, d'une manière franche et large, de l'accent le plus naturel. C'était bien ce qu'on lui reprochait. Les salons annuels étaient remplis de tableaux religieux, de tableaux d'histoire, de portraits de femmes maniérées ou de nobles guerriers. La badauderie prenait à ce spectacle une ample satisfaction, l'imagerie était comblée, mais l'art n'y trouvait pas son compte.

Courbet, génie insubordonné, a peint ce qu'il voyait, comme il le voyait. Peu de connaisseurs, en somme, se rencontrèrent pour bien juger la peinture de ce nouveau venu. Rien n'est changé, d'ailleurs, pour l'art original qui ne relève que de lui-même. Le temps est le meilleur auxi-



2. **LOTH ET SES FILLES**
(1841). *Coll. privée, Allemagne.*

liaire, le plus équitable; il fait disparaître les préjugés qui font place à d'autres préjugés; les distinctions sociales, qui obscurcissent les yeux des contemporains, sont abolies; les travers de l'homme sont oubliés: seul, l'œuvre demeure.

Jean-Désiré-Gustave Courbet est né le 10 juin 1819, à Ornans, dans l'ancienne province de Franche-Comté. C'est au petit séminaire d'Ornans, aujourd'hui disparu, qu'il apprend à dessiner. Quelques années plus tard, en 1837, au Collège de Besançon, ses dispositions s'accroissent et sont encouragées par un professeur, tenant de David. En 1840, le jeune Courbet vient à Paris. Il se perfectionne dans les ateliers libres, et fréquente le Musée du Louvre. Se faire recevoir au Salon est d'abord son premier but. Ensuite, il verra. En 1844, il est admis, avec son portrait et celui de son chien, tableau appelé **Courbet au Chien noir**. C'est lui qui pose pour **les Amants dans la Campagne**, pour **l'Homme Blessé**. C'est une bonne amie qu'il peint dans un hamac, et on le retrouve dans **le Violoncelliste**, dans **l'Homme à la Pipe**, dans **l'Homme à la Ceinture de Cuir**. Courbet n'était pas riche, le modèle ne l'obligeait à aucun frais. Aussi fera-t-il plus tard le portrait de ses amis, de son père, de ses sœurs. Il s'exalte et veut frapper un grand coup en montrant des compositions de son choix, inspirées tout bonnement par son pays natal: « **Une après-dîner à Ornans** », « **Les Paysans de Flagey revenant de la foire** », « **Les Casseurs de pierres** », « **Un Enterrement à Ornans** », scènes rustiques qui suscitent des mouvements divers, surtout des éreintements dans la presse. Croit-on qu'il va s'amender, faire du « gracieux »? Regardez ce qu'il expose en 1852, « **Les Demoiselles de village faisant l'aumône à une gardeuse de vaches** ». Et, voici de plantureuses femmes qui sortent



3. LES CASSEURS DE PIERRÉS
(1849). Musée de Dresde

de l'eau; une grosse fille endormie près d'un rouet, en attendant les « Demoiselles des bords de la Seine », qui feront scandale.

Quel est cet homme superbe? Courbet lui-même, beau comme un dieu, dans « la Rencontre », salué par un riche admirateur, M. Bruyas, de Montpellier. Le voici de nouveau sur cette grande toile qui comporte de nombreux personnages. Il est au centre, il travaille; il est dans son « Atelier! » Est-ce un chef-d'œuvre? Le Jury international de l'Exposition Universelle de 1855 ne le pense pas, et rejette « l'Atelier du Peintre », tout comme « Un Enterrement à Ornans ». Les deux tableaux sont maintenant dans la salle des Etats, au Musée du Louvre, accompagnés du « Combat de Cerfs », scène de chasse qui ne nous fera pas oublier « la Curée », ni « la Biche forcée à la neige ». Des fleurs, des paysages, des animaux, des portraits, éclosent en nombre en ces années florissantes. Le succès s'avère en 1866 lorsque l'on voit au Salon « La Remise des Chevreuils » et « la Femme au Perroquet ».

Depuis quinze ans, Courbet multipliait ses efforts, sans lassitude, tout entier à sa passion. Il ne vivait que pour et par la peinture, peignant à fresque son atelier d'Ornans, ou cherchant à surprendre la mystérieuse beauté de la nature, soit dans ses marines de Deauville « La villa de Mme de Morny », « Marée basse à Deauville », où la transparence de l'air et de l'eau déconcerte les plus enragés détracteurs, soit encore dans ses « Paysages de Mer » d'Etretat, qui aboutissent à la « Mer Orageuse » appelée à tort « La Vague ».

Courbet n'a pas délaissé pour autant la terre de Franche-Comté, sa première inspiratrice, où il exécute « La Sieste pendant la saison des foins



4. UN ENTERREMENT A ORNANS
(1850). Musée du Louvre

« dans les montagnes du Doubs », « Le Hallali du Cerf », « L'Aumône d'un mendiant à Ornans », d'une lumière extraordinaire. Partout où il a passé, il a peint : en Belgique, en Hollande, en Allemagne d'où il rapporte l'admirable « Femme vue de dos », dite « la Dame de Munich » (1869).

Les événements politiques vinrent gêner et interrompre la belle carrière du grand peintre, qui fut condamné par une faction, sous le couvert de l'ordre, à payer la reconstruction de la colonne Vendôme, monument parisien abattu en temps de révolution par une autre faction.

Il s'exilera en Suisse, pour échapper aux poursuites, exécutera encore des œuvres géniales, puis, le chagrin, la maladie, les ennuis, auront raison de ce rude tempérament, de ce doux colosse, qui succombera le dernier jour de l'année 1877, à la Tour-de-Peilz, près de Vevey.

Charles LÉGER



5. LES BORDS DE LA MER, A PALAVAS
(1853) Coll. Johnson, Musée de Pensylvanie

Courbet is considered, nowadays, one of the greatest painters of the XIXth century. He deserves this reputation for he enriched art by infusing in its veins fresh, tonic, vivifying qualities. Courbet's gifts, his passion for work, his combative nature helped him greatly to produce those works which we now admire in public and private galleries all over the world.

The painter's independence of character, his undeniable originality, his robust individuality provoked considerable hostility and even hatred. He, on the other hand disliked no one. His particular admirations were Gericault, Velasquez and, above all, Rembrandt. Deliberately, we almost said instinctively, Courbet, in the days when romanticism was still in vogue, chose his subjects in everyday life. Born of a vigorous race of ancestors, at the same time extremely sensitive, the painter hated everything that was conventional. Consequently, using the vocabulary of the artist, he expressed himself without constraint and in the most natural manner imaginable. This was exactly what people found fault with. The annual Salons were filled with religious or historical pictures, with the portraits of affected women or noble warriors. The public was delighted with all this, the picture trade did a flourishing business, only art was neglected and forlorn.

Courbet, that rebellious genius, painted what he saw as he saw it. He found few amateurs who could grasp the painting of the newcomer. Nor has there been any change since then, as far as truly original art is concerned. Time is that art's surest ally, time which causes prejudices to disappear one by one, their places being taken by other prejudices; differences of class which influenced the judgement of the painter's



6. LE RUISSEAU DU Puits NOIR
(1854). Musée du Louvre

contemporaries vanish as time goes on; a man's weakness are forgotten, only his work remains.

Jean Desiré Gustave Courbet was born June 10th, 1819, at Ornans. It was at the now destroyed preparatory seminary at Ornans that he learned to draw. A few years later, in 1837, while at the College of Briangon his tastes for art became more marked and were encouraged by a professor, a disciple of David. 1840 brought young Courbet to Paris. He carried on his studies in the free drawing class and visited the Louvre frequently. His first goal was to have a work of his accepted for the Salon. Later he could see what the next step would be. In 1844, he achieved this ambition with a portrait of himself and his dog known as **Courbet with the Black Dog**. He also appeared in **Lovers in the country** and in **The wounded Man**. He painted one of his girl-friends in a hammock and we again recognize him in the **Violinclist**, the **Man with the pipe** and the **Man with leather belt**. Courbet was not rich and used the model he did not have to pay. Thus we find him later on doing portraits of his friends, of his father, of his sisters. Becoming more ambitious he wished to display rustic scenes inspired by the country where he had grown up. These canvases which include **After dinner at Ornans**, **Peasants of Flagey returning from the Fair**, **Burial at Ornans** provoked various reactions and especially violently unfavorable criticism in the newspapers. Did this tend to make Courbet mend his ways, to make him more civil? Not at all. In 1852, his picture for the Salon was entitled **Young ladies of the Village bestowing alms on a cowherd**. Or again he shows us stout hearty lassies coming out of the water, or a buxom young woman asleep beside her spinning



7. LA RENCONTRE
(1854). Musée de Montpellier

wheel. All this prepared the way for the **Young Ladies by the Seine** which created a scandal.

Who is this good looking man? why Courbet himself, as handsome as a god, as he returns the greeting of Monsieur Bruyas a wealthy admirer of his in the picture called **The Meeting**. Here he is again the center of a large canvas with many figures, we see him at work for this is his **Atelier**. Should he be considered a masterpiece? Not according to the jury of the World's Fair of 1855 who refused the **Atelier of the Painter** just as they did **Funeral at Ornans**. The two works now hang in the Salle des Etats at the Louvre, together with **Battle of the Stags**, a hunting scene which will not make you forget **The Quarry** or the **Doe tracked in the Snow**. Flowers, landscapes, animals, portraits follow each other in rapid succession during these fertile years. Success is attained in 1866 when hanging in the Salon are **Woman with a Parrot** and **The Roebucks' Shelter**.

For the past fifteen years Courbet had given himself up heart and soul to his all devouring passion. He only lived by and for painting, painting in fresco his atelier at Ornans or seeking to seize the mysterious beauty of nature, as in the sea-scapes at Deauville, **Villa of Madame de Morny**, **Low tide at Deauville**, where the transparency of air and water disconcert even his most virulent opponents or in his **Sea-scapes at Etretat** which culminate in **Stormy Sea** wrongly called **The Wave**.

Nor was Courbet unfaithful to the soil of Franche-Comté from which he drew his earliest inspiration and where he painted **Rest during the Haying season in the Doubs mountains**, **Stag Hunt**, **Giving Alms to a beggar at Ornans** extraordinarily luminous. Wherever he went he paint-



8. LES DEMOISELLES DES BORDS DE LA SEINE
(1856), *Petit Palais*

ed whether it was in Belgium, in Holland, in Germany from where he brought back the admirable **Woman seen from the back** also known as the **Lady of Munich** (1869).

Political events spoiled and interrupted the splendid career of this great painter who was condemned by the party who claimed to represent law and order to pay for the reconstruction of the Column Vendôme which another faction had overthrown during an uprising.

Courbet took refuge from the legal complications in Switzerland. There he painted some other works of genius. But grief, ill health, boredom broke down the robust constitution of this gentle giant who passed away on the last day of the year 1877 at the Tour de Peilz near Vevey.



9. LA DAME DE FRANCFORT
(1858). Coll. J. Goldschmidt, Berlin

Courbet wird heute als einer der grössten Maler des 19. Jahrhunderts angesehen. Er hat Anrecht auf diesen Titel, denn er hat die Kunst bereichert, indem er ihr durch seine Grosszügigkeit und schöpferische Kraft frisches Blut zuführte. Sein grosses Talent, seine leidenschaftliche Arbeitsfreude, sein Kampfgeist unterstützten ihn gewaltig bei der Schaffung seiner Werke, die man in den Museen und grossen Kunstsammlungen der ganzen Welt bewundern kann.

Die Unabhängigkeit seines Charakters, eine unleugbare Ursprünglichkeit, seine kraftvolle Persönlichkeit schufen ihm Feinde, ja Hasser. Er dagegen hasste niemanden. Er bewunderte insbesondere Géricault, Velasquez, Ribera, el Greco, und vor allem Rembrandt. Entschlossen, sagen wir lieber instinktiv, entnahm er seine Darstellungen dem täglichen Leben, als noch die romantische Richtung vorherrschend war. Courbet, der aus einer starken Rasse hervorgegangen, mit einem tiefen Feingefühl begabt war, hatte einen Abscheu vor allem, was konventionell war. Seine Malerei zeichnete sich alsbald durch eine offene und breite, ganz natürliche Ausdrucksweise aus. Gerade das verübete man ihm. Die alljährlichen Salons waren von religiösen Darstellungen, Historienbildern, Bildnissen zurechtgemachter Damen und vornehmer Krieger angefüllt. Die eitle Gafferei fand reichliche Nahrung bei diesem Schauspiel einer überladenen Bilderfabrik, bei dem jedoch die Kunst nicht auf ihre Kosten kam.

Courbet, der ein aufrührerischer Geist war, hat gemalt was er sah und wie er es sah. Es fanden sich nur wenige Kenner, die die Malerei dieses Neulings wohlwollend beurteilten. Hierin hat sich übrigens auch heute für die ursprüngliche Kunst, die nur aus Eigenstem schafft, nichts



10. LE RÉVEIL, OU VÉNUS ET PSYCHÉ
(1866). Coll. G. Wildenstein, Paris

geändert. Doch die Zeit erwirkt durch ihre ausgleichende Gerechtigkeit am besten, dass bestehende Vorurteile verschwinden, wengleich andere an ihre Stelle treten. Die sozialen Unterschiede, die die Augen der Zeitgenossen trüben, werden zunichte gemacht. Die Widersprüche des Menschen werden vergessen, nur sein Werk verbleibt.

Jean-Désiré-Gustave Courbet wurde am 10. Juni 1819 zu Ornans, in der ehemaligen Franche-Comté geboren. In dem heure verschwundenen kleinen Seminar von Ornans lernt er zeichnen. Etliche Jahre später (1837) treten seine Anlagen in dem Collège zu Besançon deutlicher in Erscheinung und werden von einem Lehrer gefördert, der unter dem Einfluss von David stand. 1840 kommt der junge Courbet nach Paris. Er vervollkommnet sich in den freien Ateliers und besucht viel den Louvre. Sein nächstes Ziel ist, anfangs, seine Aufnahme im Salon durchzusetzen; später will er weiter sehen. Sein Selbstbildnis mit Hund wird 1844 im Salon angenommen: **Courbet mit dem schwarzen Hund**. Auch zu den Bildern: **Liebespaar auf dem Lande**, und **Der Verwundete** dient er sich selbst als Modell. Er malt eine nahe Freundin in einer Hängematte, während man ihn selbst auf dem **Cellospieler**, dem **Mann mit der Pfeife** und dem **Mann mit dem Ledergürtel** wiedererkennt. Courbet war nicht vermögend; deshalb durfte ihn das Modell nichts kosten. So malte er auch später das Bildnis seiner Freunde, seines Vaters und das seiner Schwestern. Er steigert sich und holt zu einem grossen Schlag aus, indem er ganz eigenwillige Kompositionen ausstellt, zu denen ihn sein Heimatland in seiner einfachen Schönheit angeregt hat. Es sind **Ein Nachmittag in Ornans**, **Die Rückkehr vom Markt der Bauern von Flagey**, **Die Steinklopfer**, **Ein Begräbnis in Ornans**, alles Szenen aus

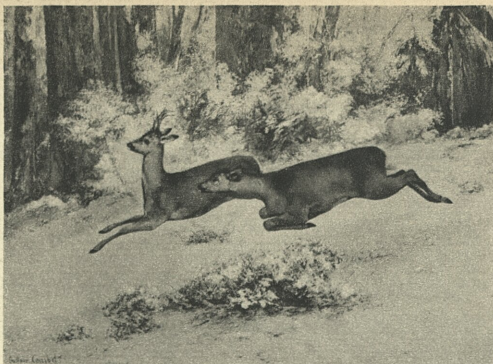


11. MARÉE BASSE, A DEAUVILLE
(1865). Coll. Ch. Léger

dem Bauernleben, die in der Öffentlichkeit verschiedentlich Erregung hervorrufen, vor allem ein Herunterreissen in der Presse. Wenn man nun etwa glaubt, dass er daraufhin folgsam wird und graziös malt, so antworten darauf die Bilder, die er 1852 ausstellt: Städterinnen eine Kuhhirtin beschenkend. Weiterhin: hochgewachsene Frauen die aus dem Bade steigen, ein kräftiges Mädchen beim Spinnrad eingeschlafen, und schliesslich **die Mädchen am Seineufer**, die Skandal erregen.

Wer ist der prächtige Mann auf dem Bilde: **die Begegnung**? Es stellt Courbet selber dar, schön wie einen Gott, der von einem reichen Bewunderer, namens Bruyas aus Montpellier, begrüsst wird. Und hier sehen wir ihn wieder von neuem auf dem grossen Bild, das ausser ihm noch zahlreiche andere Persönlichkeiten darstellt. Man sieht ihn im Mittelpunkt des Bildes. Er arbeitet in seinem "**Atelier**"! Handelt es sich hier um ein Meisterwerk? Die Internationale Jury der Weltausstellung von 1855 ist nicht dieser Meinung und lehnt **das Atelier des Malers** ebenso ab wie **Ein Begräbnis zu Ornans**. Jetzt befinden sich diese beiden Bilder im Staatsaal des Louvre, in Gesellschaft des **Hirschkampfes**, einer Jagdszene, über die man nicht die **Hatz** und die **Gestellte Hirschkuh auf dem Schnee** vergessen darf. In diesen Jahren der Blüte entstehen noch zahlreiche Blumenstücke, Landschaften, Tierstücke und Bildnisse. Der Erfolg stellt sich ein, als man im Salon den **Schlupfwinkel der Rehe** und **die Frau mit dem Papagei** sieht.

15 Jahre lang steigerte Courbet in rastloser Arbeit seine Kräfte, ganz seiner Leidenschaft zur Malerei hingegeben. Er lebte nur durch und für seine Kunst, indem er in seinem Atelier zu Ornans Fresken ausführte oder die geheimnisvolle Schönheit der Natur festzuhalten



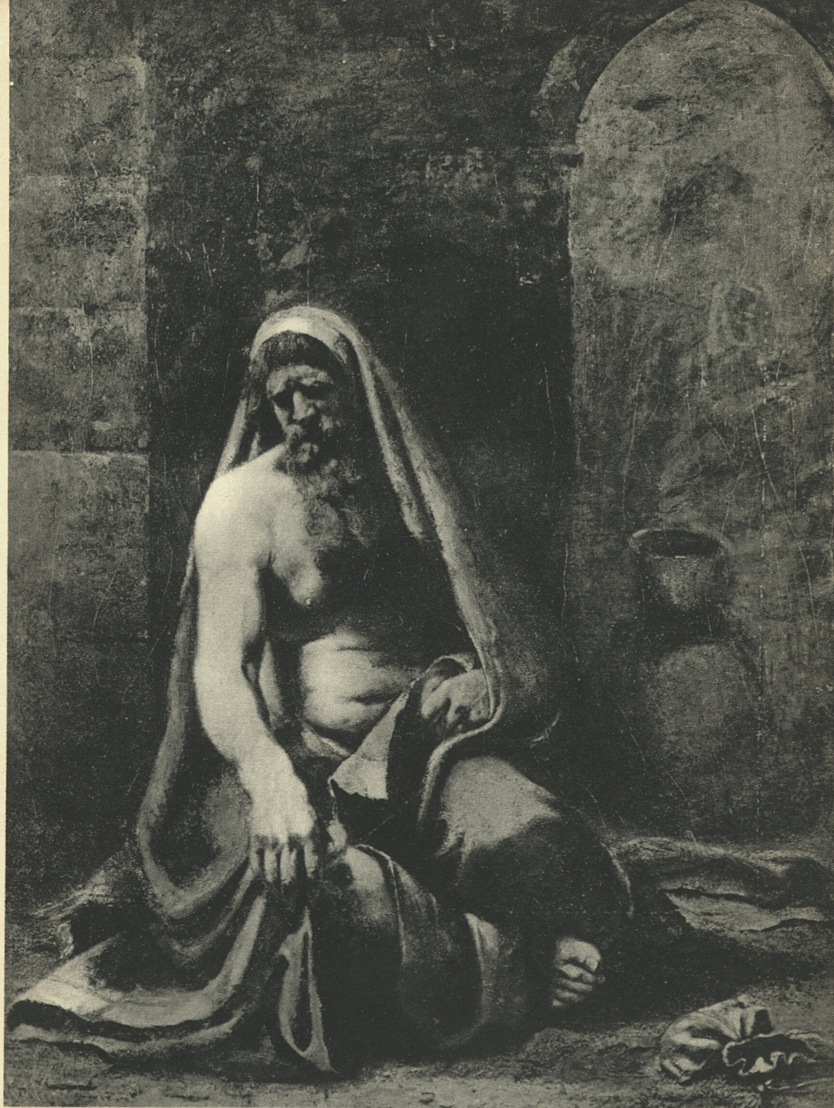
12. **LE CHANGE, OU L'ALERTE**
(1866). Coll. W. Hansen, Ordrupgaard, Danmark

suchte, wie in den Seestücken von Deauville, der **Villa der Madame von Morny, Ebbe in Deauville**, wo die Durchsichtigkeit von Luft und Wasser auch die verstocktesten Gegner aus dem Gleichgewicht bringt, oder in seinen Meerlandschaften aus Etretat, die in der **stürmischen See** " gipfeln, die zu Unrecht " die Woge " genannt wird.

Indessen hat Courbet nicht im mindesten sein Heimatland, die Franche-Comté, die seine erste Anregerin war, vernachlässigt. Er schuf dort die **Ruhe während der Heuernte im Doubsgebirge**, das **Hallali** und den **Bettler von Ornans**, Bilder von einer aussergewöhnlichen Leuchtkraft. Wo er auch war, überall hat er gemalt, zum Beispiel in Belgien, Holland und in Deutschland, von wo er 1869 die wunderbare **Frau in Rückenansicht**, genannt **Dame aus München** mitbringt.

Die politischen Ereignisse sollten in die fruchtbare Laufbahn dieses bedeutenden Malers störend eingreifen und sie unterbrechen. Er wurde von einer Parteigruppe unter dem Deckmantel der Ordnung verurteilt, die Kosten der Wiederherstellung der Vendômesäule zu tragen, eines Pariser Monumentes, das in der Revolutionszeit von einer anderen Parteigruppe niedergedrückt worden war.

Um den Verfolgungen zu entinnen, geht er ins Exil in die Schweiz, wo er noch geniale Werke schafft. Dann werden über dieses unbeugsame Temperament, über diesen sanften Riesen Kummer, Krankheit und Sorgen Herr. Er stirbt in la Tour de Peilz bei Vevey am letzten Tage des Jahres 1877.



13. LE PRISONNIER
(1844). Coll. L. Lalot, Paris



14. LE HAMAC

(1844). Coll. O. Reinhart, Winterthur.



15. FEMME NUE DORMANT PRÈS D'UN RUISSEAU
(1845). Musée de Detroit



16. PORTRAIT DE COURBET, DIT «L'HOMME A LA PIPE»
(1847). Musée de Montpellier



17. PORTRAIT DE JEUNE FEMME
(1847). Fusain. Coll. A. Dezarrois, Paris



18. PORTRAIT DE FRÉDÉRIC CHOPIN
(vers 1848). *Coll. privée, Bâle*



21. PORTRAIT DE M^{me} ANDLER, DITE « MÈRE GRÉGOIRE »
(vers 1849). Musée de Chicago



Gustave Courbet.

22. PORTRAIT DE COURBET, DIT « L'HOMME A LA CEINTURE DE CUIR »
(1849). Musée du Louvre



23. UN ENTERREMENT A ORNANS
Fragment. (1850). Musée du Louvre



24. POMPIERS COURANT A UN INCENDIE
(1831). *Petit Palais*



25. LES DEMOISELLES DE VILLAGE
(1851). Metropolitan-Museum, New-York

26. LA FILIUSE ENDORMIE
(1852). Musée de Montpellier





27. LES LUTTEURS
(1853). Coll. Baron de Hatvany, Budapest

28. Les Cribleuses de blé
(1850). Musée de Nantes





29. L'ATELIER DU PEINTRE
(1855). Fragment. Musée du Louvre



30. PORTRAIT DE M^{lle} CROcq, DITE « LA FEMME AU GANT »
(1856). Coll. privée, New-York



31. UNE COURSE DE TAUREAUX
(Esquisse) *Collection privée. Paris (1854-1856)*





33. LE COMBAT DE CERFS
(1838). Musée du Louvre

34. LES ATELIERS AU BORD DE LA LOTTE, PRÈS D'ORNANS
(coll. W. Hansen, Ordrupgaard, Danemark)



W. Hansen



35. LA TOILETTE DE LA MARIÉE
(1880). *Smith Collège, Massachussets*



36. FORÊT DE FONTAINEBLEAU
(1860). *Glyptothek, Copenhagen*



37. JÉSUS DEVANT UN CALICE
Esquisse. Coll. Charles Léger



38. LA DAME AU CHAPEAU NOIR
(1863). Coll. F. Fleirsheim, Paris



39. LA MARE
Gal. de XIX^e siècle, Vienne

40. BOUQUET DE FLEURS
1863. Collection privée. Berlin





41. CHEVREUIL ET CHEVRETTE SOUS BOIS
(1864). Coll. P. Rosenberg

42. LA REMISE DES CHEVREUILS
(1865). Musée du Louvre





43. LES TROIS PETITES ANGLAISES
(1865). Glyptothèque, Copenhagen



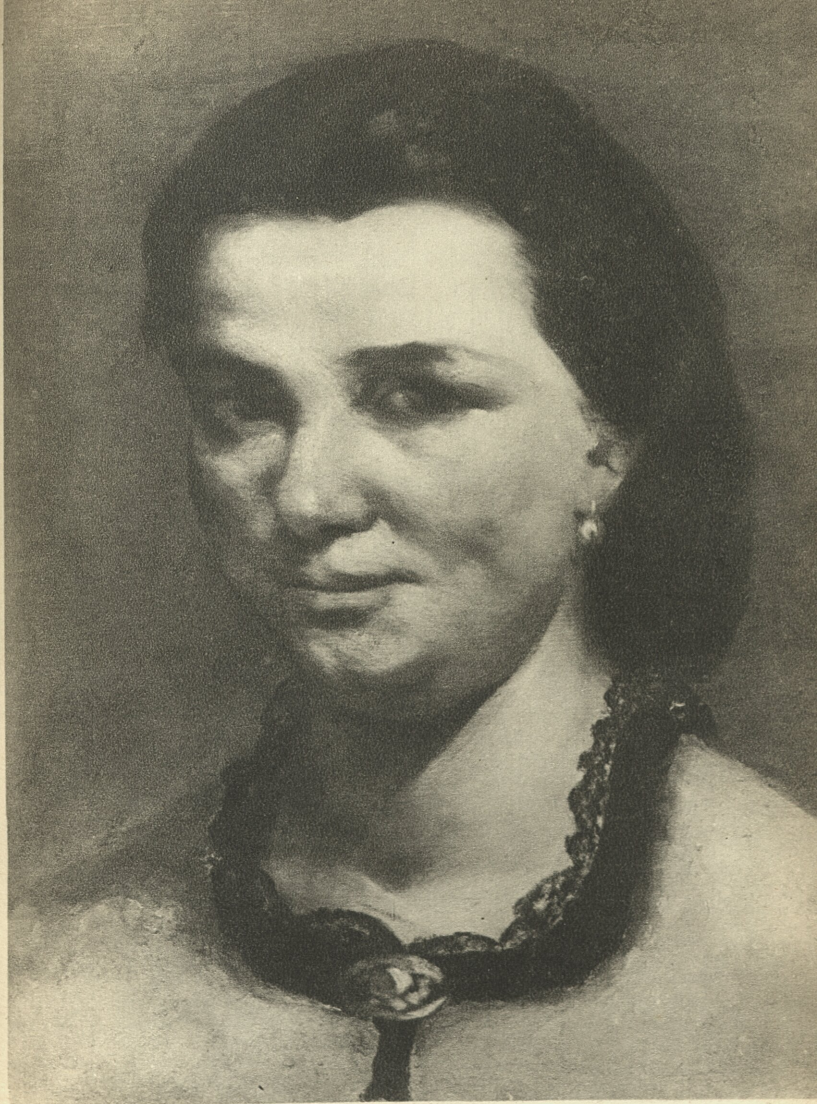
44. PORTRAIT DE P.-J. PROUDHON ET DE SES ENFANTS
(1865), Petit Palais



45. LA FEMME AU PERROQUET
(1866). Metropolitan Museum, New York

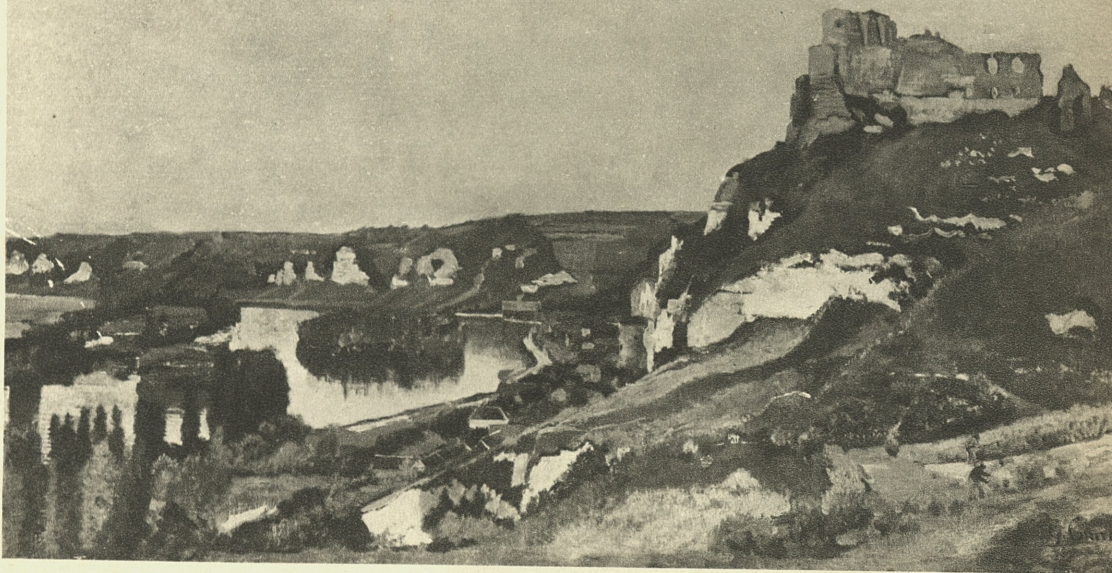


46. PORTRAIT DE M. NODLER FILS, AÎNÉ
(1866). *Coll. Privée, France*



47. PORTRAIT DE FEMME
Coll. H. Eissler, Vienne

48. LE CHATEAU-GAILLARD, AUX ANDELYS
(1806). Coll. Ch. L'igier



49. LA TROMBE
(1860). Coll. Johnson. Musée de Penzance





50. LA BAIGNEUSE
(1866), Anc. Coll. Havemeyer



51. LA FEMME AUX BIJOUX
(1867). Anc. Coll. P. Rosenberg



52. LA FEMME AU MIROIR
(1868). Coll. A. Cassirer, Berlin



Gustave Courbet.

53. L'AUMONE D'UN MENDIANT, A ORNANS
(1868). Coll. Privée, Angleterre



54. FEMME A LA VAGUE
(1868). *Anc. Coll., Durand-Ruel*



55. LE CERF BLESSE. PAYSAGE DE NEIGE
(1888). Coll. P. Rosenberg

56. LA FALASE D'ÉTRÉPAIL
(1889). Musée d'Elborefa





57. LA MER ORAGEUSE
(1869). Musée du Louvre



58. FRUITS DANS UNE CORBEILLE : POMMES ET POIRES
(1871). *Inv. Coll. Haremeyer, New-York.*



59. CHAT-HUANT DÉPEÇANT UN CHEVREUIL MORT
Nationalgalerie, Berlin



LES ÉDITIONS BRAUN & C^{IE} - PARIS

Tél. Opéra 7495 et suite - 18, RUE LOUIS-LE-GRAND - R. C. Seine 82.042

Collection « LES MAITRES »

publiée sous la direction de George Besson

COLLECTION DE DOCUMENTATION POUR LES ARTISTES ET LES
COLLECTIONNEURS, D'ÉTUDE POUR LES ÉLÈVES DE TOUS DEGRÉS.
COLLECTION UNIQUE PAR SON PRIX, PAR SA CONCEPTION, PAR
L'ABONDANCE ET PAR LA PERFECTION DES REPRODUCTIONS.

Ouvrages parus :

1

PLANCHE
EN COULEUR

LÉONARD DE VINCI

REMBRANDT

COURBET

1

PLANCHE
EN COULEUR

BONNARD

3

LANGUES

LA PEINTURE FRANÇAISE
AU XIX^e SIECLE

(3 volumes en vente séparément)

3

LANGUES

LA PEINTURE FRANÇAISE
AU XX^e SIECLE

(1 volume)

60

HELIOGRAVURES

HELIOGRAVURE

10

En préparation :

MEMLING
VELASQUEZ
WATTEAU
GÉRICAULT

GRÜNEWALD
LE TITIEN
INGRES
DAUMIER

TEΛΛΟ

Prix nouveau
12.50 frs

Exclusivité Hachette

Printed in France